

# Quand l'enfer s'invite



Progression parfois difficile en pleine nature costaricaine ! (Photos Rémy et Jean-Jacques)



**La Tica en langage local, cela veut dire la petite et c'est devenu usuellement le qualificatif affectueux désignant les Costaricains. Tica pour les femmes et Tico pour les hommes. Aussi la Transtica, c'est tout simplement la petite traversée du pays, soit 250 kilomètres pour relier les deux côtes, le Pacifique aux Caraïbes. Une trentaine de concurrents se sont donc retrouvés durant une dizaine de jours fin novembre pour essayer de relever ce défi. Au programme au choix : cinq étapes de 25 km pour l'aventure et cinq étapes de 40 km pour l'extrême à travers**

**jungle, sable et montagne entre 0 et 2800m d'altitude. Enfin tout ça, c'est ce qui était proposé. Car comme on va s'en rendre compte, au Costa Rica, tout peut arriver...**

L'an dernier, pour la première édition de l'épreuve, une tempête avait ravagé le pays, obligeant les organisateurs à enchaîner les plans de secours et de repli et donc à annuler pas mal d'étapes. Cette année, l'erreur fut plus humaine...

Samedi 21 novembre. Le départ de l'étape est donné dans le petit village de Lourdes. Un millier d'habitants en tout. A quelques heures de voiture de la capitale, San José. Sur la côte pacifique du Costa Rica. C'est la première rencontre avec la population pour la tren-

taine de concurrents de la Trans-tica. L'épreuve se veut solidaire et du matériel médical ainsi que des kits scolaires seront distribués ainsi dans tous les sites traversés. Ici nous attend une cérémonie haute en couleurs. Digne des plus grands événements nationaux avec hymne repris par toute une population réunie pour l'occasion devant l'école primaire. Il fait chaud et lourd. Peut-être 30°C avec 90% d'humidité ! Chacun cherche un coin d'ombre. Les premiers concurrents de l'extrême, eux, sont partis déjà depuis deux heures de temps, vingt kilomètres en contrebas, sur la petite place Del Rey. Ils arrivent au compte-goutte, tous visiblement marqués par cette terrible moiteur. Il y a pourtant dans le lot des sportifs reconnus et expérimentés.

Mickaël Snell, un champion du monde de kayak des mers, Yannick Navarro, une des rares femmes à avoir gravi l'Everest, Roini Villegas, le local qui avait fini troisième l'an passé, ou encore Gérard Verdenet, monsieur aventure en France. A 11h, la course aventure est lancée. Les organisateurs pour corser un peu l'étape du jour, ont rajouté un petit passage en pleine jungle. Un kilomètre et demi. Pas plus. Les premiers s'élançant donc tête baissée, à l'assaut de la montagne. Un Costa Ricain arrive en sens inverse. Il ne s'arrête pas. Ne dit mot. Le sentier est bien balisé. Une rubalise verte et blanche tous les cinquante mètres environ. Mais le temps passe

et le chemin se fait de plus en plus inextricable. Il y a bien une trace mais vraiment incertaine. Et surtout la distance ne correspond plus aux prévisions. Quelque chose cloche ! Déjà trois kilomètres que nous progressons. Et puis bientôt plus du tout de rubalise. Le sentier semble se perdre dans un ravin inaccessible. La végétation est luxuriante, impressionnante même. Une petite tentative à gauche, puis à droite... Il n'y a tout simplement plus rien. D'autres concurrents arrivent bientôt et un groupe se forme. Surtout ne pas paniquer. La course vient de basculer. Elle sera neutralisée. Nous faisons donc marche arrière et avec le sifflet de « secours » signalons notre présence et surtout notre

détresse relative à ceux restés plus bas. Un organisateur débarque bientôt en face de nous. Il nous explique rapidement la situation « Le baliseur s'est trompé. Il est allé trop haut. A droite au lieu de tourner à gauche... La course a été stoppée. »

Le baliseur, c'est le fameux jeune homme que tout le monde se souvient avoir croisé en montant. Mais pourquoi ne nous a-t-il rien dit ? Les coureurs qui ne sont pas montés jusqu'ici, une dizaine en tout, sont déjà en train d'être rapatriés sur l'arrière. Malheureusement pour nous, l'aventure va continuer. Il nous faut en effet continuer sur le parcours d'origine. C'est en tout cas ce que nous propose un autre des



**Samedi 9 janvier 2010**

Saint Loup Cammas, Montberon, Pechbonnieu

## Trail des Coteaux Bellevue



### 1ère édition

Course nature  
11 km : 7 €  
20 km : 7 €  
Repas : 8 €

**DÉPART 15H**

Nombres limités places à réservation préalable  
Repas chaud et boissons incluses

Retrait des dossards de 12h00 à 14h15, à la salle  
Multiports Colette Besson à Pechbonnieu

Le Trail des Coteaux Bellevue - Samedi 9 janvier 2010 à 15h00

Coéquipiers

Nom \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_ Club \_\_\_\_\_  
Date de naissance \_\_\_\_\_ Mail \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_

Entourer la distance choisie

11 KM 20 KM

Entourer la catégorie concernée

	F	M	M	M	M	M
Femme						
Homme						

DOSSARD N° \_\_\_\_\_

Organisme(s) et contacts

Pour toute information, Jean Yves (06 24 57 65 23) ou Gilbert (06 80 30 90 73),  
ou envoyer nous un mail à [jean.yves@trailsdescoteauxbellevue.com](mailto:jean.yves@trailsdescoteauxbellevue.com)

Règlement et tarifs

COURSE (11 KM), 7 € x _____	Règlement à l'ordre de « Les Zindins Des Coteaux 21 » et à renvoyer à : Jean Yves BELLEVUE, 6 impasse des Abîmes, 33140 Saint Loup Cammas
COURSE (20 KM), 7 € x _____	
REPAS 8 € x _____	
TOTAL _____ €	Joindre obligatoirement licence FFA ou un certificat médical (ou photocopie certifiée conforme), de son contre-indication à la pratique de l'athlétisme en compétition, datant de moins d'un an

Inscriptions pour le repas avant le 02/01/2010

Retrait des dossards à la salle Omnisport C.Besson à Pechbonnieu (12h00 à 14h15)  
Départ de Saint Loup Cammas à 15h00 à la Mairie  
(possibilité de navette entre Pechbonnieu et Saint Loup Cammas)

AU COSTA RICA

# au paradis !



organisateur, qui n'entend pas notre manque d'eau flagrant. Les voitures ne peuvent de toute façon pas passer ici. Cette première journée commence donc à avoir un petit goût d'enfer. Et la pluie torrentielle, celle qui s'invitera désormais tous les jours en fin d'après-midi sur la Transtica, fait donc son apparition. Il faut déjà sortir les affaires de pluie. Sur le chemin qui nous emmène vers le Rancho Tinamu, terme de l'étape initialement prévue, on croise aussi le pick-up qui transporte tou-

tes nos affaires. Les sacs avec les affaires sèches. Il est en rade. Barre de direction pété. Les coureurs débarquent donc au ranch exténués, trempés jusqu'aux os, et sans aucune possibilité de se changer. Les organisateurs ne savent plus où donner de la tête. D'autant plus que les liaisons radios sont plus qu'incertaines. Ils font des aller et retours avec les autres voitures pour aller à la pêche aux sacs des concurrents. Dans la précipitation, un des 4x4 se retrouve dans le fossé. C'est le

bouquet final. Ce n'est qu'à la nuit tombée que tout rentrera finalement dans l'ordre. Heureusement, et c'est la seule bonne nouvelle du jour, un campement en dur a été prévu. Pas la peine de monter sa tente donc pour cette fois. Et devant un plat royal de pâtes arrosé de sauce bolognaise, préparé par le maître des lieux, chacun se demande de quoi sera fait le lendemain. Les langues se délient et les inquiétudes grandissent. L'aventure a donc commencé ainsi sur la Transtica



2009. L'organisation, faute de moyens techniques pour aller baliser sur le terrain en vue de la deuxième étape, décide tout simplement de la neutraliser également. Elle se réduira donc à quelques longues heures de marche, le plus souvent sous la pluie, mais en tout cas en groupe et derrière un guide suisse des plus expérimentés. Deux étapes de moins donc sur les cinq prévues, avec surtout des instants à tout jamais gravés dans les esprits de chacun des concurrents. C'est aussi cela la vraie aventure. Pour la suite, qu'on se rassure, tout se déroulera beaucoup plus naturellement. A part peut-être une rivière à franchir dans la toute dernière étape, sur la côte Caraïbes cette fois, qui aura également posé quelques problèmes à certains.

La course se déroulera donc à un prologue de 6 km sur la plage et à trois étapes complètes de 25 à 42 km. Elle aura permis au Tico, Roïni, troisième l'an passé, de tirer son épingle du jeu et grâce à des départs toujours très prudents, de toujours revenir aux avant-postes pour finalement l'emporter sans souci sur le parcours extrême. Rémy Jegard s'adjugeant assez facilement celui de l'aventure.

Mais la Transtica 2009 aura aussi, et surtout, permis de découvrir un pays envoûtant et grandiose, à la végétation verdoyante et sauvage, à travers notamment quelques-uns des ses parcs nationaux les plus réputés. Et donc également de rentrer en contact avec une population attachante, souriante et accueillante. Le Costa Rica n'est pas un pays en voie

de développement, loin s'en faut, mais les actes solidaires entrepris depuis deux ans par l'association « El Nino » à la tête de l'épreuve, en auront enthousiasmé et satisfait plus d'un. C'est toujours un petit plus appréciable qui peut-être va changer le quotidien de quelques-uns et du moins l'améliorer pour un temps. Ce n'est pas négligeable.

Quand finalement l'aventure n'est pas que sportive, cela fait toute la différence !

R.J.

